



# Le Notre Père

Michel STEINMETZ

*Le Notre Père, avant d'être un élément de la célébration eucharistique, est d'abord une prière chrétienne qui existe indépendamment de ce cadre liturgique.*

Il n'est pas superflu de rappeler que la version du *Notre Père* que nous fait prier la liturgie est celle de l'évangile de Matthieu (9, 9-13). Il s'agit des paroles venant de la bouche même du Seigneur qui nous apprend à prier comme il convient.

Après l'adresse profondément originale et audacieuse "*Notre Père qui es aux cieux*", les trois premières demandes concernent Dieu, tandis que dans les quatre dernières nous le supplions pour nous-mêmes.

Après une rapide incursion dans l'Histoire (1), nous nous proposerons de considérer le moment rituel que constitue le *Notre Père* pendant la messe (2) pour aborder alors seulement la question des diverses modalités de chant. (3)

## 1. L'Histoire des formes

**Le *Pater* dans la messe à partir du IV<sup>e</sup> siècle.** Dans la messe romaine, la monition qui introduit le *Pater* fait écho aux paroles de saint Cyprien dans son commentaire du *Notre Père* (1). Mais s'agit-il pour lui

de dire l'oraison dominicale (2) à la messe ? Il est bien difficile de l'affirmer car l'usage le plus ancien du *Pater* concerne la prière au cours de la journée. Pour avoir une attestation certaine de sa présence à l'eucharistie, il faut attendre la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Saint Augustin semble le placer après la fraction du pain, comme c'est d'ailleurs la pratique dans toutes les liturgies occidentales.

Au temps du pape Grégoire le Grand, seule la tradition byzantine fait exception à cette règle ; aussi le pape est-il soupçonné de vouloir imiter les Grecs quand il décide de modifier les habitudes romaines. Il se justifie, arguant qu'il est logique de faire suivre le Canon, non d'une prière composée par " un écrivain quelconque ", mais de celle livrée à la tradition par le Sauveur lui-même(3). Le *Pater* trouve alors un statut qui le rapproche de fait de la prière consécatoire et le pape note bien que, selon la tradition de l'Eglise, c'est une formule réservée au prêtre. C'était le cas aussi en Afrique au temps d'Augustin et en Gaule alors que les Orientaux, y compris les Byzantins, y associent tout le peuple. Quant à l'Espagne, il semble que l'assemblée ponctuait par des *Amen* chacune des demandes chantées par le célébrant.

La prière du Seigneur est souvent prolongée par des " embolismes ", c'est-à-dire un développement de quelque partie du formulaire, tel le

Libera de la liturgie romaine qui pourrait remonter à Grégoire le Grand et qui amplifie la dernière demande du *Pater*. L'intercession de la Vierge Marie et des apôtres y est en outre invoquée pour que la paix prélude au Sacrement. Le *Pater* apparaît aussi comme une préparation privilégiée à la communion.

**Depuis le XI<sup>e</sup> siècle**, on adopte la récitation à voix basse de l'embolisme, tandis qu'on en maintient la cantillation à Milan, à Lyon, et dans le rite romain à l'office du Vendredi Saint.

**Dans le Missel de 1570**, le *Pater* lui-même va être dit à voix basse par le prêtre: le servant ou les ministres répondent à la fin, en disant " Sed libera nos a malo ".

**En 1964**, Paul VI impose aux prêtres de dire à haute voix plusieurs parties de la messe dont l'embolisme du *Notre Père* et fait dire ce dernier par l'assemblée entière(4).

## 2. Un moment rituel

**La place du *Notre Père* dans la célébration eucharistique.** Au sortir de la prière eucharistique et de son *Amen* final par lequel les fidèles expriment leur union et leur unité, les rites de communion visent à conduire à la communion eucharistique elle-même. Or, comme les termes latins et français le rendent bien, qui dit communion suppose comme préalable l'union de tous en

vue de l'union d'un chacun avec le Seigneur et affirme réciproquement que la communion au Seigneur est facteur d'accroissement de la communion de tous. La communion est donc un acte à la fois personnel et éminemment ecclésial : nous ne faisons qu'un avec le Christ, et, en Lui, nous ne formons qu'un seul Corps. "Nous devenons ce que nous recevons", selon saint Augustin. "Qui mange ma chair a en lui la vie éternelle... Il demeure en moi et moi en lui" (Jn 6, 54-57). La communion est encore partage de vie : la vie du Christ devient notre vie et notre vie appartient au Christ, à tel point que Paul ose dire : "Ce n'est plus moi qui vis. C'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20).

En étant unis de la sorte entre nous et avec le Christ, nous pouvons

nous préparer à recevoir dignement le corps eucharistique pour que les choses saintes soient aux saints, selon l'antique formule<sup>(5)</sup>.

**L'architecture du Notre Père.** La monition du prêtre, la prière du Seigneur elle-même, son embolisme et la doxologie forment un ensemble " architectural " cohérent. Le prêtre invite toute l'assemblée à oser prier : *Notre Père*, ce qu'ils font ensemble puis, conformément à la tradition de l'Eglise, il développe la dernière invocation " Délivre-nous du mal " avec un texte sans doute rédigé par l'Eglise de Rome en proie aux invasions barbares. Demander au Seigneur de nous protéger de tout mal et de nous rendre forts dans les épreuves en conservant notre espérance reste actuel. La doxologie, enfin, dont la formulation diffère

quelque peu si elle est dite ou chantée, trouve ses racines dans l'Écriture sainte, et notamment dans le Livre de l'Apocalypse. Les Eglises issues de la Réforme avaient su garder vivante cette tradition doxologique héritée des plus anciens manuscrits. Il est heureux que nous l'ayons retrouvée.

**La question de l'embolisme.** On affirme parfois que l'embolisme ferait doublon avec la prière pour la paix qui suit en développant la même thématique. Néanmoins, l'embolisme s'adresse à Dieu Père ; il amplifie la dernière demande de la prière dominicale et son ancrage historique est antique. La prière pour la paix, quant à elle, est une ancienne prière privée du prêtre de préparation à la communion que le Missel de Paul VI fait dire à haute voix et qu'il relie au geste de

p. 19

## Notre Père DL 52-49 - USC 912

Texte : D.P. - Musique : Gérard Durand

**Le Notre Père** de Gérard Durand, que l'on trouve dans ce numéro à la page 19, offre une mise en musique complète, de l'introduction du prêtre à l'embolisme.

Écrit en *Do Majeur* et dans un ambitus de *Do* à *Ré*, il est accessible à toutes les communautés. Le compositeur a fait le choix d'un unisson doublé d'un accompagnement d'orgue très simple qui épouse la ligne mélodique. Cette dernière suit le texte sans le maltraiter.

On n'oubliera pas les " classiques " qui ont fait leur preuve.

- Le *Notre Père* du Missel, qui est une très belle réalisation. Son mode de *si* n'est pas forcément bien perçu de tous, et l'organiste devra parfaitement le maîtriser pour fournir un accompagnement à la fois solide, cohérent et respectueux de la modalité.

- Le *Notre Père* d'après Rimski Korsakov, avec sa possible et accessible polyphonie qui lui donne une fort belle assise. Il est si familier des assemblées liturgiques qu'on gagnera à le retravailler dans l'esprit d'une prière non rabâchée.

- Le *Notre Père* de Xavier Darasse, avec ses douces harmonies. Sa mise en œuvre polyphonique soutient bien le rythme de l'ensemble, qui perd parfois du relief et de la précision à l'unisson.

paix qui suit : elle s'adresse au Christ et fait tout autant mention de la foi de l'Eglise que de la paix qu'elle invoque pour son unité. On le constate aisément : et par leur histoire, et par leur statut, ces deux prières ne constituent nullement un doublon.

### 3. Les modalités de chant

**Chanter ou ne pas chanter ?** La PGMR (N°56a) précise que l'ensemble (monition, prière, embolisme, doxologie) est soit chanté soit dit à haute voix. La question reste donc ouverte et est soumise à un discernement pastoral. En effet, il n'apparaît pas judicieux de systématiser l'une ou l'autre option. Une récitation lente, méditative et à mi-voix de la prière du Seigneur par l'assemblée entière peut constituer " un acte de parole très singulier "(6). Mais le texte de cette même prière se prête aussi fort bien à " une cantillation en demi-teinte qui évitera d'aller jusqu'à la mélodie qui joue son propre jeu et, inévitablement, censure le texte "(7). Quoi qu'il en soit, il s'agit de tenir compte de l'assemblée effective et de lui offrir la meilleure participation à la prière.

Dans bien des cas, face à des fidèles en marge des célébrations ecclésiales - c'est souvent le cas lors de mariages, d'enterrements ou de premières communions, ou face à des fidèles peu familiers du chant, le *Notre Père* reste la seule prière

encore largement connue de tous ou accessible. Il serait, dans ces cas-là, plus que regrettable que l'assemblée ne puisse faire l'expérience d'une authentique communion priante. Par ailleurs, même avec une assemblée régulière, on évitera de changer trop souvent de mélodie, cette dernière - rappelons-le - n'étant qu'un support au texte et n'ayant pas de fin esthétique en soi.

**Quelle mise en musique ?** Ici la musique servira le texte et, par sa simplicité, favorisera une forte unanimité. La musique ne trahira pas le texte : elle respectera rigoureusement les paroles de Jésus sans les déformer, sans rien y ajouter ou y soustraire ; elle en respectera pareillement les inflexions, la prosodie et le plan. Elle servira à faire du *Notre Père* une prière plus familière et plus spontanée encore. La mélodie grégorienne du Pater semble référentielle ; le ton officiel français du Missel romain est lui aussi une bonne cantillation, même si le mode de *Si* n'est pas bien perçu par tous. La polyphonie ne sera pas déplacée si elle n'exclut personne de la prière commune aux enfants de Dieu et si elle reste bien dans l'esprit.

**Comment chanter ?** La première remarque concerne l'unité de ton : la PGMR insiste d'ailleurs sur ce point. Soit on chante l'ensemble (de l'introduction à la doxologie), soit on le récite. Quelle que soit la solution retenue, il importe ensuite que la monition du prêtre, là encore chan-

tée ou dite, conduise naturellement à ce que tous débutent ensemble la prière avec ses premiers mots, qui constituent par ailleurs une des originalités de la foi chrétienne : " Notre Père qui es aux cieux ". Enfin, on sera attentif au changement de texte de la doxologie, suivant qu'elle est chantée ou dite.

Le *Notre Père* est un moment de profonde communion. En reprenant les paroles de Jésus, nous nous présentons avec Lui au Père dans le souffle de la prière eucharistique. Prière du Seigneur qui devient celle des tous les enfants du Père ; prière qui gagnera à garder son caractère sacré, recueilli et ecclésial ; prière qui veillera à ne laisser aucun enfant de

(1) CYPRIEN, De dominica oratione, 2.

(2) Oraison dominicale désigne le *Notre Père*, " dominicale " n'ayant ici rien à voir avec le jour de la semaine mais comme étant " du Seigneur " (Dominus, en latin).

(3) GREGOIRE LE GRAND, Lettre à Jean de Syracuse.

(4) PAUL VI, Décret Inter oecumenici, AAS 56, 1964, pp. 877-900.

(5) *Sancta sanctis ! : Les choses saintes aux saints !*

(6) Joseph GELINEAU, *Les chants de la messe dans leur enracinement rituel*, Paris, Cerf, 2001, p. 70.

(7) *Ibidem*.

« Que ton Règne vienne,  
Que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel. »

## Le Notre Père

Dans les assemblées liturgiques que nous fréquentons, comment est prié le Notre Père ?

Avec respect, recueillement ?

Avec hâte, voire empressement ?



Illustration : Monique BRIJANT

### L'histoire des formes liturgiques

#### Le Pater dans la messe à partir du IV<sup>e</sup> siècle

- Il se situe d'abord avant la fraction du pain, puis se place là où nous le connaissons encore aujourd'hui.

- La prière du Seigneur est souvent prolongée par des " embolismes ".

- Le *Pater* apparaît aussi comme une préparation privilégiée à la communion.

Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, l'embolisme est dit à voix basse. En 1964, Paul VI impose aux prêtres de dire à haute voix l'embolisme du Notre Père et fait dire ce dernier par l'assemblée entière.

### Le Notre Père comme moment rituel

■ **La place du Notre Père dans la célébration eucharistique.** Au sortir de la prière eucharistique et de son Amen final, les fidèles expriment encore leur union et leur unité par la prière du Notre Père.

■ **L'architecture du Notre Père.** La monition du prêtre, la prière du Seigneur elle-même, son embolisme et la doxologie forment un ensemble " architectural " cohérent.

■ **La question de l'embolisme.** On affirme parfois que l'embolisme ferait doublon avec la prière pour la paix qui suit en développant la même thématique. C'est faux : et par leur histoire, et par leur statut, ces deux prières ne constituent nullement un doublon.

### Le Notre Père comme acte de chant

■ **Chanter ou ne pas chanter ?** La PGMR (N°56a) précise que l'ensemble (monition, prière, embolisme, doxologie) est soit chanté soit dit à haute voix.

- Il n'apparaît pas judicieux de systématiser. La musique n'est ici qu'un support.

- Il s'agit de prendre en compte l'assemblée réelle avec laquelle on célèbre en adoptant comme pratique celle qui favorise au mieux la participation de tous.

■ **Quelle mise en musique ?**

- La musique servira le texte et, par sa simplicité, favorisera une forte unité.

- La musique ne trahira pas le texte : elle respectera rigoureusement les paroles de Jésus. La cantillation est un bon support.

■ **Comment chanter ?**

- L'unité de ton : soit on chante l'ensemble, soit on le récite.

- La monition du prêtre doit conduire naturellement à ce que tous commencent ensemble la prière : " Notre Père qui es aux cieux ".